

Des formations gratuites pour protéger les Faucons crécerelles

Dossier de presse



« C'est pas vrai, des faucons crécerelles dans Paris ? » Eh oui, il n'est pas rare d'entendre des personnes qui s'étonnent encore de leur présence en plein cœur de la capitale. Pourtant, ils sont bien là, et toute l'année, même s'ils sont plus nombreux et plus visibles quand vient le printemps, quand vient la saison de la reproduction.

Pour avoir des explications, ce n'est pas très compliqué. Il suffit de s'adresser au Corif (Centre ornithologique Ile-de-France), qui étudie sa reproduction depuis maintenant plus de vingt-cinq ans.

Depuis quand sa présence est-elle avérée dans Paris ?

Les plus vieux écrits disponibles mentionnent l'année 1840, précisément sur la cathédrale Notre-Dame, celle que de nouveaux couples continuent de fréquenter avec fidélité, année après année, jusqu'à nos jours.

Que sait-on de ce petit rapace ?

Chaque année, ce sont les mêmes interrogations : combien de couples présents, de sites occupés, de jeunes qui vont s'envoler... ? A ces questions, l'association tente de répondre grâce à une équipe de bénévoles, qui se renouvelle progressive-

ment au fil des années. Pas moins d'une trentaine de sites sont surveillés. Bien sûr, dans Paris, tous ne sont pas répertoriés, mais chaque année des habitants signalent une cavité jusqu'alors inconnue des recenseurs. Soit parce qu'elle risque être détruite pour cause de travaux, soit parce que cette personne croise le Corif et son enquête sur sa route et veut faire partager sa découverte. Ainsi, les informations sur la présence de ce petit rapace s'améliorent-elles avec le temps.

Par exemple, en 2014, l'un des signalements venait d'un habitant du XVIII^e, qui voulait faire savoir qu'un couple s'était installé au 12^e étage de son immeuble et avait pondu ses cinq œufs dans une jardinière.

Quelques semaines plus tard, ce sont autant de poussins qui auront été nourris plusieurs fois par jour, juste au-dessous de sa fenêtre.

Ce spectacle passionnant démontre, s'il en était besoin, que les crécerelles savent s'adapter au milieu urbain pour peu que l'on respecte leur besoin de tranquillité. Ce petit faucon au plumage châtain clair ou gris, pas plus gros qu'un pigeon, que l'on remarque plus facilement sur le bord des routes à la campagne, est tout autant à l'aise au milieu des villes. Il y parvient

Contenu des formations

Le Corif dispensera des sessions de formation, afin de donner les bases nécessaires à ceux et celles qui voudraient participer au recensement des crécerelles.

Elles permettront tout d'abord de différencier les faucons crécerelles des autres rapaces, tels que le



Chez la femelle, tête et queue marrons, rayées de brun. © Corif - Jean Hénon



Tête et queue grises chez le mâle. © Andreas Trepte, www.photo-natur.de. © Corif - Jacqueline Lejeune

faucon pèlerin (qui fera lui aussi l'objet d'un suivi) et l'épervier, tous deux présents à Paris aujourd'hui. Seront abordés les différences de taille, de silhouette en vol ou posée, la couleur du plumage, le vol, les comportements, les techniques de chasse, les cris, les types de postes où l'on peut les apercevoir, les sites de nidification, la période de reproduction...

Après ce tour d'horizon, il faudra entrer dans le vif du sujet afin de mieux cerner ce qui est caractéristique aux faucons crécerelles.

Tout d'abord les colorations du plumage, en vue de différencier le mâle, la femelle et les jeunes.

Puis les comportements, avec la signification des différents cris et types de vol (chasse, parade...).

Ensuite, seront évoqués les techniques de chasse (stationnaire, affût, surprise), le régime alimentaire, les différentes phases de la reproduction et ce qu'il est important de noter pour participer efficacement au suivi de l'espèce.

Un tour d'horizon utile pour débiter.



Pas si fréquent que ça, une ponte dans une jardinière, en plein XVIII^e arrondissement. © Corif - Dominique Rimbaut

encore à trouver suffisamment de cavités (occasionnellement un vieux nid de corneille) pour y déposer quelques œufs. Il peut également se procurer assez de proies pour lui-même ainsi que pour élever ses petits. S'il consomme principalement des petits mammifères et, en ville, quelques moineaux, il ne dédaigne pas quelques lézards, libellules ou insectes si l'occasion se présente. Ces deux conditions, gîte et couvert, font qu'il continue à fréquenter les milieux très urbanisés, à la condition qu'il ne soit pas dérangé intentionnellement ou par des travaux de ravalement. Il pourrait même y trouver un avantage par rapport à la province: celui d'être moins pourchassé ou tué accidentellement lors d'une collision avec une voiture.

Des formations à l'identification pour de nouveaux bénévoles

Le Corif va donner des formations gratuites (voir l'encadré *formation*) à toute personne qui voudrait découvrir ou mieux connaître les faucons crécerelles: apprendre à les localiser, à les observer et participer à leur étude, donc à leur protection.

Elles s'adressent à tout le monde, à partir du moment où l'on est motivé, patient, discret, respectueux et que l'on veut agir pour la nature.

Après avoir acquis les bases de l'identification, c'est sur le terrain que l'on se déplacera pour aller voir de plus près à quoi ressemble un faucon crécerelle et ce qu'il faut faire (voir l'encadré *Ce qu'il faut faire et éviter...*) pour participer au suivi de la reproduction.

Puis, c'est en pratiquant que chacun affi-

nera ses capacités d'observation. Sachant qu'au début les novices seront accompagnés par une personne expérimentée, puis guidés pour faire leurs premiers pas. Les sites de reproduction sont en effet surveillés par plusieurs personnes pour plus d'efficacité et aussi pour une raison de disponibilité.

Préparer les générations futures

Si le but de ces formations est bien sûr d'avoir une vue plus précise de l'effectif parisien, elles s'inscrivent dans un projet visant à mobiliser de nouvelles générations de jeunes, et de moins jeunes, soucieux de préserver la faune sauvage, et de leur offrir la possibilité d'apporter leur contribution à une aventure collective.

Les informations recueillies sur les faucons seront ensuite intégrées dans une base de données participative afin de préserver ces précieuses données. Elles permettront de tirer des enseignements sur plusieurs années et seront utilisées pour réaliser le prochain *Atlas des oiseaux nicheurs du Grand Paris*.

Clou final de la saison de reproduction, les nouveaux bénévoles pourront participer au week-end d'observation qui a lieu tous les ans, en juin, au pied de Notre-Dame.

Occasion rêvée de croiser des promeneurs venus de toute la France ou du monde entier et de leur montrer le ou les couples qui nichent sur la cathédrale.

Occasion de partager son savoir nouvellement acquis et, qui sait, de donner envie à de nouvelles personnes de s'impliquer dans la protection de nos chers faucons crécerelles parisiens. ✈

Informations complémentaires

Vous avez localisé une cavité de reproduction ?

Si vous avez découvert que des faucons crécerelles se reproduisaient dans une cavité, ne le criez pas sur tous les toits. Une des premières règles est la discrétion, car, malheureusement, il y a encore des personnes qui ne supportent pas la présence régulière d'oiseaux dans leur environnement. Bien que les crécerelles n'occasionnent pas de salissures, l'ignorance peut amener certains à vouloir les chasser et, par exemple, à boucher la cavité où ils déposent leurs œufs.

Ce que le Corif vous propose, c'est de lui faire part de vos observations et de bien noter un certain nombre de détails, tout au long de la saison de reproduction.

A quelle date, en mars ou avril, avez-vous remarqué la présence d'un mâle, puis d'une femelle ? Avez-vous assisté à des accouplements ? Des offrandes de nourriture ? Quels sont les perchoirs favoris ? A partir de quand la femelle n'est plus visible, alors que le mâle apporte des proies dans la cavité ? Combien de jeunes voyez-vous ?... Toutes ces précisions aident à suivre l'évolution de la nidification, alors, n'attendez plus et partagez votre découverte !

Combien nicheraient dans Paris ?

S'il n'est pas possible de répondre de façon précise à cette question, la population de couples nicheurs est estimée à une cinquantaine.

L'une des difficultés étant l'accès aux espaces privés qui représentaient, en 2014, plus de 50 % des 40 sites surveillés, qui ont révélé 26 reproductions certaines.

L'emplacement favori reste une cavité dans un mur, qui permet d'être à l'abri des intempéries et de bénéficier d'une certaine sécurité.

Aucuns matériaux ne sont apportés et les œufs sont déposés à même le sol.

Très occasionnellement, dans un arbre, un ancien nid de corneilles pourra être occupé, sinon une jardinière, à la condition qu'il n'y a pas de dérangements.



Un mâle de retour à la cavité pour nourrir la femelle ou les jeunes fauconneaux
© Corif - Bernard Dupont

Des faucons facteurs de lien social

Dans le quartier Marcadet, lorsque le Corif a été contacté par des habitants pour lui signaler la présence d'une reproduction en cours, certains étaient ravis de cette rencontre et réclamaient une suite.

Ainsi, l'*Amicale des locataires* a même fait savoir qu'elle serait intéressée par une conférence sur les faucons et, en attendant a affiché dans le hall de l'immeuble les photos des rapaces. Certainement un besoin de partager son plaisir et la chance d'héberger ces oiseaux! Toujours dans le XVIII^e, un couple de retraités, qui a une vue plongeante sur une cavité, se fait un plaisir de téléphoner pour signaler l'arrivée du couple en mars. Pendant quelques mois, ils sont aux premières loges pour voir la femelle couvrir, le nourrissage des poussins et leurs premiers vols maladroits qui les mènent quelques fois sur leur balcon.

Dans la rue ou dans une cour d'immeuble, quand un des observateurs (qui sont bien souvent des observatrices) a ses jumelles braquées sur la façade, cela génère la curiosité de certains passants.

Alors, s'il n'y a pas de problème de sécurité pour le nid, il n'est pas rare qu'une conversation sur les faucons s'engage. Étonnement d'un côté et plaisir de transmettre de l'autre. Ces échanges sont souvent l'occasion de nouer contact entre des personnes très diverses et de tous âges.

De nouveaux bénévoles se sont engagés

Suite aux formations déjà dispensées, de nouveaux volontaires se sont engagés à prendre part au suivi de la nidification.

Lors de leur participation au repérage en groupe, en début de saison, sur le site bien connu de Notre-Dame, ils ont pu observer les parades, les offrandes, en un mot, la prise de possession d'un site de reproduction.

Ensuite, ils ont surveillé, en fonction de leurs disponibilités, un site de leur choix, soutenu par une personne pour qui ce n'était pas la première saison.

La découverte de cette nouvelle activité, avec son lot de surprises, a bien souvent ravi les nouveaux venus.

Conditions requises pour l'observation

Il n'est pas nécessaire d'avoir une connaissance approfondie des faucons pour participer au suivi d'un site de reproduction.

Par contre, il faut absolument être convaincu que les faucons sont fragiles et ne doivent pas être perturbés. Il faut donc se montrer respectueux et patient pour obtenir les preuves qui vont jaloner le cycle de reproduction. Quand on observe, il ne faut pas se laisser distraire de trop et toujours garder un œil sur la cavité et ses zones d'accès.

En fonction du degré de vulnérabi-

lité du site, il faut savoir adapter son comportement envers les passants. En effet, si à Notre-Dame il n'y a aucun risque et qu'on peut le crier sur tous les toits, il n'en va pas de même d'une cavité accessible, située à 15 ou 20 mètres de hauteur dans une cour privée.

Enfin, il faudra passer une fois par semaine (plus, selon la disponibilité et l'enthousiasme) pour vérifier l'évolution des choses, tout en sachant qu'un site de reproduction est observé par plusieurs personnes afin de tenir compte du temps disponible limité de chacun.

Le Corif dispose d'une photothèque



Sur une terrasse à ciel ouvert du XV^e, le mâle; reconnaissable à sa tête et sa queue grise, couve alors que la femelle a quitté l'aire momentanément. © Corif - Michel Sitterlin

Le Corif, en images

Depuis quelques années le Corif a mis en place à destination de la presse, mais aussi des amoureux de la nature, une photothèque rassemblant plus de 2000 images naturalistes. Principalement des oiseaux, mais aussi des mammifères, des papillons et des odonates. Les photos qui accompagnent des articles parlant du Corif sont libres de droit, mais il est impératif de citer le Corif et l'auteur (© Corif - Auteur). Pour les impressions papier, il reste nécessaire de contacter le Corif afin d'obtenir la version haute définition.

Pour accéder à la photothèque

<http://www.corif.net/site/presse/phototheque.htm>

Pour tout renseignement

sur l'utilisation de la photothèque, pour une recherche iconographique, pour une commande, veuillez contacter le Corif au 01 48 60 13 00, ou par mail corif@corif.net

Le Corif, en quelques mots

Le Corif a connu une forte expansion, passant d'une centaine de membres, en 1990, à plus de 600 aujourd'hui, cherchant toujours à travailler et à développer l'ensemble de ses axes stratégiques : l'observation, la connaissance, la protection, la pédagogie et la vie associative.

En 1997, un tournant dans la vie de l'association a été pris avec la création d'un poste de directeur et d'un ensemble de postes salariés, nécessaires au fonctionnement de l'association ; le budget de l'association a été multiplié par 10 durant les années 1990.

Le Corif travaille au développement de partenariats avec de nombreuses associations naturalistes en Ile-de-France. Il est cofondateur d'Ile-de-France Nature et membre de France Nature Environnement (FNE), Fédération nationale des associations de protection de la nature.

Savoir intervenir lors de travaux

Lorsqu'un bâtiment va être ravalé ou rénové, le risque est important que la cavité soit bouchée ou se retrouve garnie de piques anti-volatiles. C'est à ce moment-là que les preuves de nidification sont très utiles au Corif pour agir. L'association se charge alors de contacter au plus vite les responsables du chantier. Pour leur rappeler la loi qui interdit de détruire un nid et pour voir, en bonne intelligence, ce qui peut être envisagé pour satisfaire les deux parties.

Si nous sommes en pleine période de reproduction, une des solutions proposées peut être de différer les travaux à proximité du nid, voire de laisser l'accès à l'entrée de la cavité et de limiter les dérangements.

En dernier ressort, la pose d'un nichoir peut représenter une mesure compensatoire quand rien d'autre n'est possible.

- Plus d'information et des photos de chantiers (château de Vincennes, rue du Général-Lassalle) peuvent être fournies sur demande.

Installer un nichoir ?

Outre la pose d'un nichoir pour compenser la perte d'une cavité lors de travaux, il peut être judicieux d'en installer un si les conditions sont requises (tranquillité, orientation, pérennité...).

S'il reste encore pas mal d'emplacements disponibles pour nicher, la destruction progressive d'immeubles anciens réduit malgré tout, au fil des ans, les sites potentiels. D'autant plus que les nouvelles constructions sont souvent lisses ou en verre et donc peu propices à y trouver une cavité.

En 2014, pour favoriser la biodiversité en ville, le Palais des Congrès a décidé d'installer un nichoir, qui est maintenant en place, grâce aux conseils du Corif.

Ce genre d'initiatives pourrait se multiplier, soit à la faveur d'un intérêt sincère pour les faucons, soit pour obtenir un label pour un bâtiment.

Ce qu'il faut faire et éviter de faire

Comme les faucons sont des oiseaux sauvages et protégés, il est formellement interdit de les toucher et de les déranger pendant leur reproduction.

Une des règles importantes de l'observation est le respect envers les oiseaux.

Ne cherchez pas à vous en approcher de trop près et ne braquez pas vos jumelles trop longtemps dans leur direction, surtout si vous n'êtes pas à une distance suffisante.

Privilégiez la discrétion afin de réduire tout dérangement, même involontaire, des parents et de leur progéniture.

Ces faucons ne sont pas spécialement effrayés par les êtres humains et les bruits de la vie courante.

Dans un quartier de nord de Paris, ils nichent à 15 mètres au-dessus d'une cour où des moteurs de compresseurs tournent régulièrement sans les faire dégerpir !

En fait, ce qu'ils redoutent c'est d'être en danger et une observation trop insistante pourrait apparaître à leurs yeux, comme une menace.

C'est Jean qui l'a vu

« Son vol stationnaire en plein ciel, ses brusques plongées vers le sol, ses contre-plongées spectaculaires m'ont toujours fasciné. Alternant vitesse de croisière nonchalante et soudaines accélérations, la crécerelle attire inmanquablement l'attention, en plein champ ou au bord des autoroutes.

Alors dans le cadre de Notre-Dame de Paris... Un souvenir...

En plein après-midi alors que nous discutons, un faucon plonge vers le sol et saisit un moineau qui picorait près de la fontaine, dans le square Jean-XXIII.

Action très brève...

Habitué que nous sommes aux ralentis et aux replay, quelle frustration de ne pas avoir pu revoir l'action.

Attendre et toujours observer pour notre plus grande joie et celle des passants à qui nous essayons de communiquer l'importance de la sauvegarde de la nature en plein Paris. »

Parole de Michel

« Outre le plaisir de voir ce que de nombreux passants ignorent, il y a une part de satisfaction à pouvoir observer des faucons en plein Paris. Tout spécialement quand un des parents surgit soudainement avec une proie dans les serres, ou bien de voir les jeunes grandir, en quelques semaines, avant d'être capables de prendre leur envol.

Mais ce n'est pas que cela. C'est aussi l'occasion de rencontres très plaisantes avec des personnes qui habitent près du nid, ou qui sont au courant de sa présence. Avec le temps, des relations se nouent et ils viennent aux nouvelles, ou bien vous en donnent. Il y a également ces passants qui vous demandent ce que vous êtes en train de regarder et quand vous leur montrez, s'il n'y a aucun risque bien sûr, vous voyez l'étonnement et la joie dans leurs yeux.

C'est tout ça qui fait que participer au suivi des crécerelles est une expérience riche et enrichissante sur le plan humain. »

Témoignages d'observateurs

Ce qu'en dit Agnès

« Pigeon domestique et crécerelle ? »

Ils ont à peu près la même taille, à peu près le même poids et tous les deux un vol plutôt vif.

Mais, bien que la couleur du plumage ne soit pas la même, il n'est parfois pas évident de faire la différence en quelques secondes, surtout si la lumière n'est pas bonne. Ce sera alors un détail dans le vol qui permettra de les identifier et « quelle satisfaction lorsqu'on distingue un faucon crécerelle d'un pigeon ! », comme le dit Agnès qui participe maintenant à la surveillance des faucons. Elle ajoute : « Faire le suivi du nid m'a fait comprendre l'importance de la préservation de l'habitat du faucon. En agissant avec le Corif, il est possible d'éviter les dégradations ou/et trouver des moyens de substitution comme la pose d'un nichoir. »



Centre Ornithologique Ile-de-France

Parc Forestier de la Poudrerie - Allée Eugène Burlot - 93410 VAUJOURS
corif@corif.net / www.corif.net / 01 48 60 13 00



© Corif - Jacqueline Lejeune



© Corif - Pauline Preteseille



© Andreas Trepte, www.photo-natur.de



© Corif - M. P. Pytkowicz



© Corif - Yves Gestraud



© Corif - Jean Hénon